

Extrait du El Watan

<http://www.elwatan.com>

Les deniers jours du colonialisme franÅ§ais en AlgÅ©rie

# L'OAS, le cÅ'tÅ© obscur d'une armÅ©e en dÅ©route

-- Archives - 2008 - 2008-07 - 2008-07-03 --

**Insidieusement, tel le sable poudreux et surnois charriÅ par un puissant simoun, l'idÅe que c'est le FLN qui a chassÅ les EuropÅens d'AlgÅrie s'est insinuÅe partout, et s'est installÅe Å perpÅtuelle demeure dans les esprits, portÅe par des ouvrages souvent prÅsumÅs « sÅrieux », Åcrits par des historiens putatifs, « crÅdibles », pour ne pas dire « auteurs impartiaux », qui ont, jusqu'ici, abordÅ la question, s'il en est d'« absolument objectifs » et de « totalement dÅsintÅressÅs ».**

Un peu comme le mythe grotesque du massacre de 150 000 harkis au lendemain de l'indÅpendance. C'est, autrement dit, la fameuse parabole du « mensonge mille fois rÅpÅtÅ » qui devient une vÅritÅ. Pourtant, dans le souvenir des uns comme des autres â les uns Åtant forcÅment les AlgÅriens â il ne fait pas de doute que ce terrifiant slogan « la valise ou le cercueil », est nÅ de l'esprit d'Åmentiel des sicaires regroupÅs au sein de l'OAS par le gÅnÅral Raoul Salan, sinistre birbe, criminel, assistÅ de condottieres glanÅs ici et lÅ dans la souille du colonialisme crÅpusculaire. ChÅteau-Jobert, Deguedre, Demarquez, Gardes, Godart, Lagailarde, PÅrez, Susini, Ronda, Vaudrey et des centaines d'autres assassins patentÅs, jouissant de complicitÅs au sein de l'administration, des services spÅciaux, de l'armÅe, de la police, de la gendarmerie, par eux ÅquipÅs, ont d'ÅchaÅnÅ leurs milices contre les populations civiles, bien avant le 19 mars et l'entrÅe en application des accords d'Evian. L'OAS, crÅature de la haine, est une abomination extrÅme, droit sortie du ventre de la guerre.

Seule, elle est apte Å enfanter une telle rÅpugnance. On date souvent, et Å tort, la naissance de cette entreprise diabolique Å la pÅriode qui a succÅdÅ Å la tentative du putsch avortÅ d'avril 1961, fomentÅe par « un quarteron de gÅnÅraux en retraite » : Challe, Jouhaud, Salan, Zeller, pour ne pas les nommer. En rÅalitÅ, l'OAS est nÅe avant le dÅsastreux pronunciamiento. Les exÅcuteurs des « commandos delta » n'Åtaient que les effroyables donataires de leurs aÅnÅs comme la main rouge, le comitÅ des quarante, les groupes du club Charles Martel, etc. D'Å le mois de janvier 1961, les nervis les plus politisÅs, cornaquÅs par le gÅnÅral Raoul Salan, 62 ans, flanquÅ de quelques affidÅs comme Jean-Jacques Susini ou Pierre Lagailarde, lesquels se sont distinguÅs durant tout le conflit par leur activisme et leur cruautÅ, ont emmanchÅ le projet. Enforcis de quelques parlementaires de l'honorable AssemblÅe nationale franÅsaise, dans « la clandestinitÅ » mais sous le soleil, chez Bahamonde Franco, caudillo de la trÅs catholique Espagne, qui leur a offert l'hospitalitÅ, ils avaient pactisÅ au bas de ce qu'ils ont appelÅ « les accords de Madrid ». La presse de l'Åpoque ne s'en Åtait pas fait l'Åcho.

Est-ce parce que le secret Åtait hermÅtiquement scellÅ, ou alors les conciliabules ibÅriques d'un gÅnÅral pensionnÅ, aigri et d'un tout-fou comme le dÅputÅ Pierre Poujade, gÅniteur politique du tortionnaire Jean-Marie Le Pen, ne mÅritaient pas une brÅve, pas mÅme au bas d'une page de gauche ? Si cette derniÅre hypothÅse a prÅvalu, on en mesurera aprÅs coup l'Åtendue de l'erreur car, de ces escapades madrilÅnes serait nÅe la noire monstruositÅ qui ne s'appelait pas encore l'Organisation armÅe secrÅte (OAS). Cependant, le 15 janvier 1961, un porte-parole de Joseph Ortiz, cafetier de son Åtat, poujadiste de religion, impliquÅ, Å paradoxe ! dans l'attentat au bazooka du 16 janvier 1957 qui visait le gÅnÅralâ Salan, alors commandant de la 10e rÅgion militaire, annonÅait la crÅation d'un « Gouvernement provisoire de l'AlgÅrie franÅsaise ». Le 4 mars, un premier tract distribuÅ Å Alger, rÅvÅlait la naissance d'une

## L'OAS, le cÅtÅ obscur d'une armÅe en dÅroute

---

« armÅe secrÅte ». Deux jours aprÅs, apparaissaient sur les murs de la ville blanche, les trois sinistres lettres : O - A - S. Le 9 mars, un autre tract annonÅait urbi et orbi que « l'union sacrÅe » Åtait rÅalisÅe, le document donnait mÅme la composition de l'organisation.

ParallÅlement, le verdict de clÅmence prononcÅ en mars 1961 en faveur des insurgÅs de la semaine des barricades de janvier et fÅvrier 1960, a enhardi les candidats Å l'aventure hystÅrique. Le procÅs jugeait les Åmeutiers anti-gaullistes favorables au gÅnÅral Massu. Ce dernier, paladin hiÅratique du petit peuple de Bab el Oued, nimbÅ de ses succÅs contre les rÅseaux du FLN Å Alger, durant et aprÅs la grÅve des huit jours, (janvier Å octobre 1957), venait d'Åtre prÅcipitÅ dans la disgrÅce et mutÅ outre-Rhin par de Gaulle pour propos « sÅditieux » critiquant en termes peu civils, dans le creux de l'oreille d'un journalisteÅ allemand de surcroÅt, la politique algÅrienne du chef de l'Etat. MalgrÅ les 22 morts et la cinquantaine de blessÅs du 24 janvier 1960, premier jour des manifestations, mais sans doute pour calmer le jeu, les magistrats ont optÅ pour une sentence indulgente. Cette magnanimitÅ (dont les AlgÅriens n'ont jamais bÅnÅficiÅ), n'a pas ÅtÅ ÅtrangÅre au recrutement dans la meute, d'une flopÅe de cocardiers rÅcidivistes, impunis mais vindicatifs. On a trÅ vite et mÅme trop vite, qualifiÅ les membres de ces phalanges de « soldats du dÅsespoir », pour ainsi en justifier la violence. Ce sont des « soldats perdus », les « victimisait »-on, comme pour les absoudre de leurs actes de desperados. « C'est plus fort qu'eux, ils perdent leur pays ! »

### Rien de plus faux !

Le FLN qui se battait depuis sept ans et trois mois ne leur enlevait pas l'AlgÅrie. Il voulait simplement la rendre Å tous les AlgÅriens, pour peu qu'ils s'affirment en tant que tels, conformÅment Å l'appel du 1er novembre 1954 ! Celui-ci, en effet, offrait aux FranÅsais de demeurer en AlgÅrie et de choisir de rester FranÅsais, auquel cas ils seraient « de ce fait considÅrÅs comme Åtrangers vis-Å-vis des lois en vigueur » ou d'opter « pour la nationalitÅ algÅrienne et, dans ce cas, [(ils)] seront considÅrÅs comme tels en droits et en devoirs ». Pour la petite histoire, la mÅre de Jean Jacques Susini, qui n'est du reste en rien responsable des agissements de son sectateur de fils, est restÅe chez elle Å Alger, jusqu'en 1968 ! A notre connaissance, aucun « cannibale » n'est venu au petit matin lui proposer des petits oignons, des carottes et du persil. « Nous sommes peut-Åtre les seuls parmi les colonisÅs qui voient la possibilitÅ de vivre avec leurs anciens colonisateurs », dÅclarait en novembre 1961 SaÅd Dahlab, alors ministre des Affaires ÅtrangÅres. « Ce que nous leur demandons, poursuivait-il, c'est de ne plus se considÅrer comme des super citoyens. Nous sommes dÅcidÅs Å leur accorder tous les droits qui leur permettront de s'Åpanouir en AlgÅrie, mÅme s'ils ne veulent pas Åtre AlgÅriens (...) Il est inconcevable de parler de dÅmocratie, de paix, de justice si nous avons l'intention d'opprimer une minoritÅ qui n'est pas d'origine arabe. Nous voulons que les FranÅsais qui veulent garder leurs particularismes soient entiÅrement libres ». Mais voilÅ, « les soldats du dÅsespoir » qui se sont autoproclamÅs reprÅsentants Å de grÅ ou de force Å de la communautÅ europÅenne d'AlgÅrie, n'Åtaient pas partageux.

Cette « armÅe » des tÅnÅbres a animÅ et pris une part active Å la machination qui visait du 21 au 25 avril 1961, rien de moins que le renversement du gouvernement du gÅnÅral de Gaulle et le chambard de tout son chantier. Mais l'homme qu'ils avaient eux-mÅmes portÅ au pinacle lors de la kermesse du 13 mai 1958, en fait un coup de force de l'armÅe, dÅguisÅ en « retour de l'enfant prodige », ne s'en laissa pas conter et dans une exhortation pathÅtique Å dont il maÅtrise les ficelles Å il en a appelÅ Å l'esprit patriotique du peuple de France et au caractÅre rÅpublicain de son armÅe pour « barrer la route » aux factieux « avant de les rÅduire ». AussitÅt l'Åchec

## L'OAS, le cÅtÅ obscur d'une armÅe en dÅroute

---

de la mutinerie consommÅe, la bÅte s'est tapie, attendant une heure plus propice. Elle ne restera pas longtemps en immersion. Son dÅlire meurtrier va se dÅchaÅner Å mesure que se dessine l'issue inÅluctable du combat du peuple algÅrien.

L'OAS agira comme une soupape, elle rÅgulait la colÅre de tous ceux qui se sont estimÅs flouÅs par de Gaulle. Car, la majoritÅ des EuropÅens d'AlgÅrie ne se sont jamais rÅsolus Å l'idÅe que c'est la guerre qui a ÅtÅ faite au colonialisme qui a fini par triompher du systÅme inique et saper les bases de la domination. Ceux que l'on appelait les pieds-noirs, se sont persuadÅs avec, bien sÅr, un coup de pouce de l'appareil idÅologique gaulliste, que c'est le chevaleresque et munificent « gÅnÅral-prÅsident » qui, dans un irrÅfrÅnable Ålan de bontÅ Å l'endroit des AlgÅriens, leur a fait don d'une colonie, trahissant ainsi les EuropÅens qui avaient placÅ en lui une confiance infinie. Dans leur aveuglement Ågocentrique et leur refus de tout dialogue avec les AlgÅriens, depuis que leurs aÅeux ont foulÅ la plage de Sidi Fredj, 132 annÅes avant, ils se sont interdit de regarder en face le peuple rÅel de ce pays, de s'asseoir, comme on dit, vison-visu et parler.

Le jaillissement tragique et brutal de ce troisiÅme acteur qu'Åtait l'OAS au sein d'un conflit saisissant d'horreur, en a troublÅ plus d'un et tout portait Å croire que si cette chose n'Åtait pas la crÅation du gouvernement franÅsais, celui-ci ne manquait pas de s'en servir. « Je crois que de Gaulle se sert de l'OAS comme d'un instrument de pression contre nous », dÅclarait SaÅd Dahlab Å un journaliste italien de l'Unita. Pour le commandant Azeddine, qui a menÅ le combat pied Å pied contre cette organisation Å Alger, « l'OAS a ÅtÅ suscitÅe, aidÅe et protÅgÅe par de hauts personnages de l'Etat. Nourrie des diatribes de DebrÅ dans Le courrier de la colÅre, tenue en laisse par le pouvoir gaulliste comme une force parallÅle de maintien de l'ordre! » C'est dire si les reÅtres qui mettaient Å feu et Å sang le pays, particuliÅrement Alger et Oran, oÅ la population d'origine europÅenne Åtait majoritaire, bÅnÅficiaient de la longanimitÅ des autoritÅs tant ici qu'Å Paris. AprÅs la promulgation des accords de cessez-le feu, l'histoire va s'accÅlÅrer et gagner en tragÅdie.

La cessation des combats qui venait d'Åtre proclamÅe par le GPRA et le gouvernement franÅsais sur l'ensemble du territoire algÅrien, et qui sanctionnait de longues et Åpres nÅgociations ne rÅglait pas un mÅchant d'ÅmÅlÅ entre voisins, mais il mettait un terme, du moins le croyait-on, Å la guerre de dÅcolonisation la plus violente du XXe siÅcle. De sa fÅrocitÅ sans pareille, a giclÅ la monstrositÅ dont on ne mesurera jamais assez la bestialitÅ, tant fut intense et glacial son acharnement assassin, obscure et glauque son inhumanitÅ. Devant cette fureur sanguinaire, pressentant sans doute l'approfondissement inÅvitable du drame, le GPRA avait d'ÅpÅchÅ, secrÅtement, du moins Å l'insu de l'autoritÅ coloniale, d'Ås les derniÅres semaines de l'annÅe 1961, une avant-garde de cadres de l'ALN. Des hommes aguerris, placÅs sous la direction du commandant Azeddine, ancien chef du prestigieux commando Ali Khodja (wilaya IV - zone 1), membre du CNRA et de l'Åtat-major gÅnÅral. Ils se sont appliquÅs Å organiser le combat contre cette conspiration gÅnocidaire, calquÅe sur les pires organisations nazies que l'humanitÅ, dont des milliers d'AlgÅriens, avait eu Å combattre durant la Seconde Guerre mondiale.

La rÅactivation de la zone autonome d'Alger (ZAA) s'est avÅrÅe une heureuse rÅsolution. L'OAS existait, elle activait depuis plusieurs mois, puisqu'il sera dÅnombrÅ 5682 attentats, tous attribuÅs Å cette organisation, entre le 1er mai 1961 et le 31 janvier 1962 ! Ils auront coÅtÅ la vie Å des centaines d'innocents et blessÅ des milliers de personnes et ceci avant la proclamation des accords d'Evian. Ces derniers n'avaient rien prÅvu concernant l'OAS. Aucun dispositif de lutte

## L'OAS, le cÅtÅ obscur d'une armÅe en dÅroute

---

contre ces extrÅmistes n'avait ÅtÅ imaginÅ. Trois mois sÅparaient le cessez-le-feu du rÅfÅrendum. Qui allait protÅger les populations civiles de la furie destructrice ? La force locale ? Inefficace, elle Åtait cantonnÅe Å Rocher Noir (BoumerdÅs). La police, la gendarmerie, l'armÅe franÅsaises ? Tous ces corps Åtaient gangrenÅs. Les « barbouzes » ? Ils protÅgeaient les intÅrÅts politiques de l'ElysÅe. Leur envoi, Åcrit Si Azeddine, « correspond Å un triple objectif : Åcraser un mouvement sÅditieux qui ose braver les "grandeurs ÅlysÅennes" ; polariser l'attention de l'opinion publique sur la lutte menÅe par ces brigades anti-OAS et par lÅ mÅme classant au second plan la lutte du peuple algÅrien sous la houlette du FLN ; faire valoir l'idÅe que l'indÅpendance serait accordÅe par le gaullisme aprÅs l'Åcrasement de l'OAS, gaullisme qui, se posant ainsi en sauveur, jettera les bases d'une politique nÅo-colonialiste. C'est encore une fois le paternalisme de la carotte et du bÅton ».

La ZAA rallumÅe, avait la double mission politique et militaire d'accompagner les AlgÅriens jusqu'Å l'indÅpendance. Il ne s'agissait pas d'un dispositif de combat ainsi que Benyoucef Ben Khedda dÅfinissait la premiÅre Zone autonome dÅcidÅe par le CongrÅs de la Soummam qui avait menÅ, sous la conduite de Yacef SaÅdi, « La Bataille d'Alger ». Sa rÅsurrection visait grÅce Å une poignÅe d'officiers de terrain, tous issus de l'ALN, Å organiser les populations pour qu'elles se prennent en charge, afin d'administrer leur vie quotidienne. GÅrer la capitale, assurer les approvisionnements en denrÅes alimentaires, dispenser soins, mÅdication, porter secours, maintenir l'ordre, garantir la protection. Il fallait Ågalement dissuader, par la riposte ferme, les commandos fascistes dÅterminÅs Å appliquer la politique de la terre brÅe en espÅrant en leur for intÅrieur un soulÅvement des AlgÅriens qui ferait capoter les fragiles accords d'Evian et fournirait un prÅtexte Å une intervention militaire massive. Massacrant sans distinction y compris des EuropÅens, en AlgÅrie et en France, semant la confusion dans les esprits, l'OAS a chevÅ de diviser irrÅmÅdiatement l'AlgÅrie en communautÅs distinctes, sÅparation largement entamÅe par la violence de la guerre. Cette organisation de jusqu'au-boutistes a fait aux EuropÅens dont elle rÅclamait la reprÅsentativitÅ, qu'il s'agissait d'une fiÅvre coutumiÅre et que « le temps bÅni de l'AlgÅrie coloniale » n'Åtait pas mort, mais qu'il fallait juste en faire payer le prix aux empÅaumeurs de coloniser en rond. Comme en 1945, comme avant quoi ! Trop tard, dÅs les premiers jours d'avril, un des plus remarquables exodes du vingtiÅme siÅcle commenÅait Å partir des rivages d'AlgÅrie.

L'arrestation du gÅnÅral Salan, portant une moustache de thÅÅtre et les cheveux teints, le 20 avril 1962, au cinquitiÅme Åtage du 23 rue Desfontaines Å Alger, sur renseignements fournis Å l'administration franÅsaise par la ZAA, qui les tenait d'une femme de mÅnage membre de ses rÅseaux de renseignements, va dÅcupler la fÅrocitÅ et la terreur. RÅfugiÅs dans les quartiers populaires oÅ elles se sont regroupÅes, et oÅ elles ont organisÅ leur autodÅfense sous le conduite des fidayÅn de la ZAA, les AlgÅriens demeuraient nÅanmoins individuellement vulnÅrables. C'est ainsi que les tueurs des commandos Delta s'en sont pris aux femmes de mÅnage, aux pompistes, etc., c'est-Å-dire qu'ils ont frappÅ sur les lieux du travail. Le 2 mai au matin, Å l'heure Å laquelle les dockers se pressent devant les grilles du port dans l'espoir de dÅcrocher un jeton qui leur fournira une paie journaliÅre, un camion bourrÅ de ferraille explose dans un bruit d'enfer et foudroie 70 malheureux dont le seul crime Åtait d'avoir un impÅrieux besoin de travailler. EcoeurÅs et excÅdÅs par tant d'horreur accumulÅe, les AlgÅriens des quartiers de La Casbah, du Climat de France rÅsolus Å en dÅcoudre ont voulu dÅferler sur les quartiers europÅens. Le pire fut ÅvitÅ par les cadres de la ZAA qui ont contenu la colÅre du peuple d'Alger et dÅsamorcÅ son dÅsir de vengeance. Le 14 mai, avec l'Ånergique riposte des fidayÅn de la ZAA, la peur change de camp. « L'action ne dure pas plus de dix minutes. A bord de chacune des voitures de la Zone, sont montÅs trois fidayÅn. L'un lance six grenades ; les

## L'OAS, le cÅtÅ obscur d'une armÅe en dÅroute

deux autres armÅes de pistolets mitrailleurs, rafalent les cibles. Bilan officiel de la dÅlÅgation

gÅnÅrale : dix-sept membres influents de l'OAS tuÅs et trente-cinq blessÅs, dans les repaires oÅ ils se croyaient Å l'abri. On peut multiplier par trois ce chiffreâ!

Les pieds-noirs sont sidÅrÅs de constater l'incapacitÅ des chefs de l'OAS Å protÅger leurs propres postes de commandement ». Au regard de tout ce qui prÅcÅde, on a du mal Å comprendre ce curieux Åpisode que constituaient ce qu'on dÅsignait par « accords FLN-OAS ». C'est le prÅsident de l'ExÅcutif provisoire Abderrahmane FarÅs, qui « redoutait, Åcrit-il, un affrontement sanglant entre les populations » (quelle neutralitÅ !). C'est donc lui qui a pris l'initiative d'entrer en contact avec le chef des rÅseaux terroristes Jean-Jacques Susini. Ainsi, l'a-t-il rencontrÅ et a engagÅ avec lui d'Åtranges nÅgociations sur des chapitres d'ÅjÅ rÅglÅs par les accords d'Evian. Que pouvait donc offrir M. FarÅs aux assassins ou inversement ? La rumeur, entretenue par les ultras disait qu'ils avaient placÅ Alger sur un vÅritable volcan qui peut entrer en Åruption au moment choisi par eux, ce que dÅment Ånergiquement le commandant Azeddine (voir entretien). Mais, par-delÅ le mystÅre qui entoure cette incomprÅhensible incohÅrence, on ne peut partager le sentiment de FarÅs lorsqu'il Åcrit de Jean Jacques Susini : « Je le sais intelligent et passionnÅ », et lorsqu'il Åvoque « l'Åloquence passionnÅe » de ce salaud, laquais de la mort.

On ne peut dire Å ce monstre sur deux pattes qui a inspirÅ l'extermination de tant de personnes : « Vous Åtes nationalistes algÅriens Å votre maniÅre ». 2200 vies ont ÅtÅ arrachÅes, chiffre officiel communiquÅ par l'administration franÅsaise encore en place entre le 19 mars et la veille de l'indÅpendance. 2200 morts en moins de trois mois ! 25 morts par jour ; un mort par heure ! Avec des pics de 100 par jour. Et Dieu sait que les chiffres qui ont ÅtÅ communiquÅs Å l'Åpoque Åtaient loin de traduire la rÅalitÅ. On ne peut servir du « Mon colonel » Å quelque macabre tÅcheron comme Gardes. Mais le plus Åcoeurant dans toute cette tragÅdie, c'est que de l'autre cÅtÅ de la MÅditerranÅe tous ces terrifiants personnages ont ÅtÅ ÅlevÅs au rang de hÅros. Chacun y a sa placette, son square, sa rue, son jardin, dans des villes, des villages, comme un pied de nez Å l'histoire.

**Amazitb1@yahoo.fr**

**Sources.** â SaÅd Dahlab. Pour l'indÅpendance de l'AlgÅrie. Mission accomplie. Editions Dahlab. Alger - 1990. â Cdt. Azzedine. Et Alger ne brÅla pas. ENAG Editions. Alger - 1997. â Remi Kauffer. OAS. Histoire d'une organisation secrÅte. Fayard. Paris - 1986. â Axel Nicol. La bataille de l'OAS. « Les 7 couleurs ». 1963. â Abderrahmane FarÅs. La cruelle vÅritÅ. MÅmoires politiques. 1945-1965. Plon. Paris - 1982. â Mohamed Yousfi. L'OAS et la fin de la guerre d'AlgÅrie. Editions ENAL. Alger - 1985.